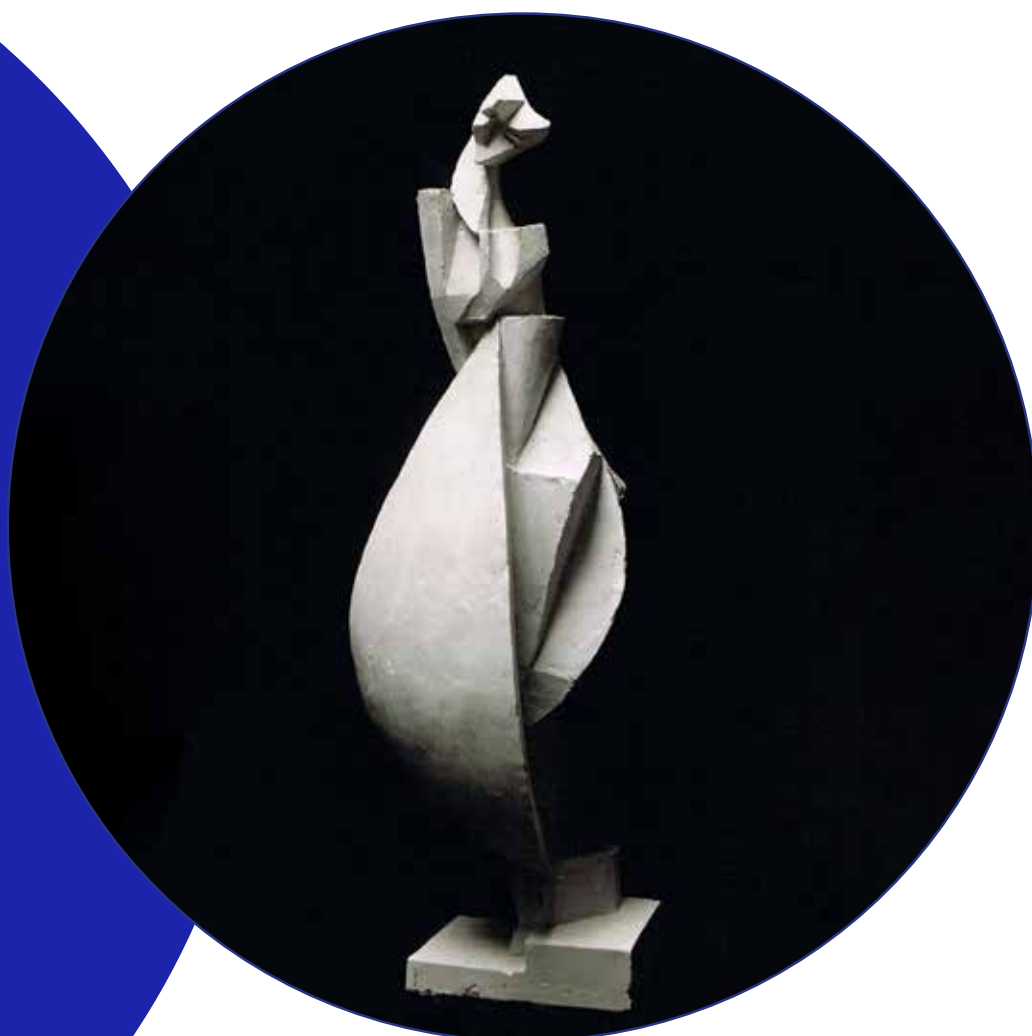


DOSSIER DE PRESSE

SCULPTING BELGIUM

La sculpture en Belgique durant les Trente Glorieuses
1945 - 1975



08.09.17 > 23.12.17

Vernissage jeudi 7 septembre de 17h à 21h

CONTACT PRESSE

La Patinoire Royale / Constantin Chariot

info@lapatinoireroyale.com / Tel: +32 (0)2 533 03 90

www.lapatinoireroyale.com



Sculpting Belgium

La sculpture en Belgique durant les Trente Glorieuses 1945 / 1975

Marcel ARNOULD
Poï BURY
Pierre CAILLE
Gilbert DECOCK
André DEKEIJSER
Yves DE SMET
Reinhoud D'HAESE
Jan DRIES
Francis DUSEPULCHRE
André EIJBERG
Vic GENTILS
Jean-Pierre GHYSELS
Jo DELAHAUT
Monique GUEBELS-DERVICHIAN
Marie-Paule HAAR
Pal HORVATH
Oscar JESPERS
Jean-Paul LAENEN
Antonia LAMBELE
Walter LEBLANC
Jacques MOESCHAL
Félix ROULIN
Emile SOUPLY
Olivier STREBELLE
TAPTA
Camiel VAN BREEDAM
Jan VAN DEN ABBEEL
Guy VANDENBRANDEN
Hilde VAN SUMERE
Marc VERSTOCKT
Ferdinand VONCK
André WILLEQUET

Commissariat général :

La Patinoire Royale, Valérie Bach et Constantin Chariot

Scénographie gracieusement conçue par:

Art and Build, architects, Bruxelles – Paris – Luxembourg

Mécénat: Banque Delen

Un catalogue de l'exposition sera publié et disponible mi-septembre.

Visuels et documentations disponibles sur demande : info@lapatinoireroyale.com.

En couverture : Oscar Jaspers - Frieda, 1919 - Bronze - 79 x 23 x 23 cm © A.C.L, n° 116063A

Oscar Jaspers est un des pères de la sculpture moderne en Belgique. Son langage influence toute la génération des sculpteurs belges de l'après-guerre. A ce titre, bien qu'en dehors de la fourchette chronologique abordée dans l'exposition, il en est la figure de proue.

La Patinoire Royale a choisi de rassembler autour du titre « Sculpting Belgium » pas moins d'une trentaine d'artistes belges, majoritairement sculpteurs, des années 45 et suivantes. Ces artistes ont tous, à leur façon, sculpté le visage de la Belgique artistique de l'après-guerre. Si de prime abord, cette sculpture belge dont la sélection s'étend du début des années 50 à la fin des années 80, présente un visage hétérogène car pluriel, difficilement réductible à un mouvement ou à une esthétique, force est cependant de constater que certaines lignes de force se dégagent : tout d'abord une puissance créatrice absolument phénoménale, liée à la pensée artistique de cette après-guerre, ou les recherches formelles explosent, et avec elle l'exploration de nouveaux matériaux, essentiellement l'acier et le plastique.

Ce génie créateur qui prend possession de ces artistes se caractérise ensuite par une immense liberté, un refus de répéter ce qui précède et, à certains égards, une volonté de faire table rase de ce qui précède. La guerre a constitué une rupture dans l'esthétique Art déco ; par trop apparenté aux régimes fascistes, cette esthétique fait place à l'esthétique moderniste. Se fait jour, alors, une volonté de pousser les recherches vers toujours plus de minimalisme et d'abstraction, déjà annoncées en sculpture, en Belgique, par Oscar Jespers, notamment.

C'est dans ce contexte, d'ailleurs pas seulement belge, mais européen, occidental, que se développe cette scène sculptée belge des années 50 et suivantes, aux mains de tout jeunes artistes, la plupart nés dans les années 30. Ils ont, en effet, tous environ trente ans dans ces fameuses fifties et, fait nouveau, les femmes prennent rang dans cette génération d'artistes. Tapta, Hilde Van Sumere, Antonia Lambelé font partie de ces premières sculptrices, souvent marquées par leur sensibilité et la nécessité de s'affirmer dans ce monde éminemment masculin du marbre et de l'acier.

Tous, ils fréquentent les écoles d'art et se forment à la pédagogie traditionnelle de l'art, pour ensuite s'en distancier.

A cette époque, institutions et galeries belges promeuvent leurs artistes nationaux. Le Ministère de la Culture, encore unitaire, les représente, tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. Les acquisitions et les commandes publiques ne sont pas rares. Les musées communaux, provinciaux et nationaux constituent leurs collections en accompagnant la création par un soutien aux artistes, via les commissions d'acquisition. De nouveaux musées voient le jour ou s'agrandissent ; il y a une immense effervescence chez les artistes comme chez les mécènes, privés ou institutionnels. Ensemble, ils créent des réseaux d'amitiés réelles et sincères, s'invitant mutuellement à visiter leurs ateliers ou à honorer de leurs présences les vernissages des uns et des autres.

L'Histoire a qualifié de « Trente Glorieuses » ces années allant de 1945 à 1975, avec le passage à la société de consommation, marqué par la forte croissance d'une Europe qui, quarante ans après l'Amérique, découvre la machinisation, l'industrie de masse, le transistor, la télévision et la voiture.

A bien y regarder, et pour synthétiser l'esprit qui règne alors dans cette société de jeunes artistes, on peut retenir que rien ne leur paraît impossible. Ils ont en main un nouveau destin pour cet art abstrait, constructiviste qui a déjà, certes, connu quelques grandes figures avant la guerre, mais qu'ils cherchent à pousser plus loin encore.

L'Exposition Universelle de 58 à Bruxelles, et l'architecture internationale qui s'y illustre, venue de tous les coins du monde, porte en elle cette incroyable conviction d'un progrès porteur d'espoir, à peine dissipées les noirceurs opaques et terrifiantes de la guerre. Le béton armé et précontraint révolutionne les portées, les aciers augmentent les possibles résistances, les aluminiums et les verres étirés métamorphosent les façades. Le modernisme bat alors son plein,

trouvant l'argument de son langage dans un fonctionnalisme qu'avait déjà annoncé le Bauhaus. L'urbanisme se développe sur le modèle américain, Bruxelles connaît les débuts de ce qui sera qualifié plus tard de « Bruxellisation », massacrant bien souvent son patrimoine au profit d'une architecture moderne qui ne produira pas que des chefs d'œuvre.

Chez les Belges, architectes ou sculpteurs, dans un enthousiasme sans précédent, on conçoit pour cette exposition universelle le célèbre Atomium et la Flèche du Génie Civil, prouesses architecturales et d'ingénierie jamais égalées précédemment.

C'est donc dans cette ambiance bon enfant, teintée de la naïveté entourant le progrès comme facteur émancipateur de l'humanité, que s'expriment ces sculpteurs. Ils portent en eux le rêve d'un monde nouveau où art et technique marchent la main dans la main, dans une course effrénée vers la nouveauté, la singularité et, en un mot, la beauté. Le plein et le vide, l'étirement jusqu'à la rupture, la massification des volumes, les recherches poussées à l'extrême dans les porte-à-faux ou dans l'empilement des charges, les interrogations du volume et de ses faces, ... sont autant de catégories de recherches souvent cumulées qui passionnent ces artistes.

Durant trois décennies que l'on pourrait qualifier d'âge d'or de la sculpture belge, ces sculpteurs, ces peintres aussi, jouent d'une expression artistique nouvelle, réinventant les combinaisons de couleurs et de matières, dans une absolue fantaisie qui n'ignore pas, toutefois, le talent et la maîtrise technique.

Arrivent ensuite les années 70, le premier choc pétrolier et les premières fièvres de la régionalisation de l'État belge. En quelques années, la Belgique se régionalise, remettant aux régions et aux communautés la charge des matières dites « personnalisables », la culture et les arts, notamment.

Subitement, et en moins de dix ans, tous ces artistes, de Belges, sont ainsi devenus wallons, bruxellois ou flamands. Et c'est une véritable révolution qui se joue alors sur la scène artistique belge. Les galeristes et les institutions se retirent dans leurs coquilles communautaires, les villes flamandes et wallonnes prennent leurs distances par rapport à Bruxelles, les artistes de cette génération, lentement, commencent à vieillir, et c'en est fini de la belle unanimité créatrice belge ! L'enseignement et la culture passant ainsi sous les coupes communautaires, il n'y a plus d'échange entre les étudiants et les professeurs, chacun s'en retourne, qu'il le veuille ou non, à son particularisme local.

C'est là, dans ce mouvement centrifuge de la régionalisation de la Belgique, que se situent les ferments de l'implosion de la scène artistique et culturelle belge de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Imperceptiblement, les commandes ralentissent, les commissions d'acquisition se fragmentent et se noyautent, l'idéal national belge, si en pointe lors de l'Exposition Universelle, se dissout lentement, les ambitions s'érodent, l'État désormais fédéral n'a plus de mission culturelle, hormis à travers ses deux musées royaux... La machine à produire et à promouvoir l'art belge s'est volatilisée. Les participations à la Biennale de Venise se partagent désormais entre Flamands et Wallons, tous les quatre ans, les maisons d'édition se positionnent et se démarquent de part et d'autre de la frontière linguistique...

Comment expliquer autrement cette incompréhensible indifférence du public belge et des collectionneurs internationaux à l'égard de cette sculpture d'une infinie richesse et d'une force absolument incontestable ? Comment comprendre que la majeure partie des artistes ici présentés au sein de « Sculpting Belgium » soient ainsi devenus, à ce point, d'illustres inconnus ?

Il suffit pourtant de citer quelques sculptures emblématiques situées dans l'espace public pour entendre ces noms souvent oubliés. Oui, il y a eu une sculpture belge promue au sein même du pays et aussi à l'étranger. Mais elle a fini d'exister dans les années 80. Hormis quelques noms qui semblent rappeler quelque chose au plus grand nombre, la plupart de ces artistes merveilleux ont volé dans l'ombre de leurs ateliers, pour rejoindre hélas, dans la plus parfaite indifférence, et avant la tombe, celle de l'oubli dans laquelle ils étaient déjà relégués.

Aujourd'hui, alors que la plupart de ces sculpteurs sont décédés, cette grande exposition sonne comme un appel de tous ces noms formant le véritable panthéon belge d'artistes disparus ? Voilà qu'enfin, ces artistes reviennent à la lumière, sortant de l'oubli dans lequel les avait plongés une opinion artistique publique belge bien souvent amnésique et ingrate.

Les ayant droits, veufs, veuves, enfants, proches et amis de ces sculpteurs ont vu dans ce projet une ultime manière de réhabiliter, de réintégrer in extremis leurs chers artistes disparus, avec l'amertume d'un retard coupable. Ils y ont mis l'enthousiasme du sentiment du devoir accompli, enfin, de cet hommage finalement rendu à leur talent.

Car, à regarder comment les autres scènes nationales européennes et occidentales ont valorisé leurs artistes de cette époque, il est à s'interroger sur ce silence assourdissant, cette impardonnable indifférence qui qualifient la « promotion par le vide », durant ces années et celles qui suivirent, des artistes belges en général, et des sculpteurs, en particulier.

Tous ces fils et filles du pays, artistes dans l'âme, sont aujourd'hui, par cette exposition, remis en lumière. « Sculpting Belgium » leur doit sa naturelle légitimité, tant il paraît évident que leur soit enfin rendu hommage, largement, dans une vaste revue de leurs productions individuelles.

Confrontant la sculpture avec quelques peintres dont la production éclaire par leurs couleurs les recherches esthétiques des sculpteurs, lesquels travaillent majoritairement des matières à la palette peu lumineuse, cette exposition a volontairement pris le parti scénographique d'une mise en valeur fifties / sixties, un peu comme si cet événement avait lieu dans les années où on l'aurait attendu. C'est ainsi donc un juste retour dans le temps et un juste retour, tout court, que de la proposer au public qui, nous l'espérons, réparera par sa visite une absence trop longtemps subie et impardonnable...

Constantin Chariot

● Quelques artistes mis à l'honneur



1



2



3

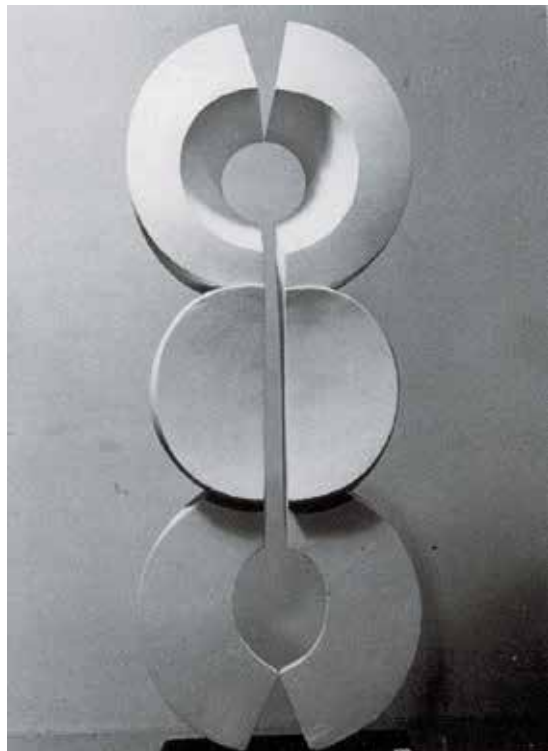
- 1 - Jacques Moeschal, Voie des airs
- 2 - Pol Bury, Monument n°2
dédié à l'érection et autres mouvements
- 3 - Francis Dusepulchre, Buildong



4



5



6

- 4 - Oscar Jespers, Perle Fine
5 - André Willequet, Les Gémeaux
6 - Hilde Van Sumere, Compositie in de ruimte I

● La Patinoire Royale



La Patinoire Royale, le « Royal Skating », comme l'appelaient alors les Bruxellois, a été construite en 1877, au coeur du quartier de Saint-Gilles. Le bâtiment accueille à l'origine des patineurs, une grande première en Europe ! Bientôt, les roues des automobiles chassent les roulettes des patineurs. Après avoir été transformée, en 1900, en garage Bugatti, la Patinoire abrite, à partir de 1905, des automobiles et des cycles de la Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal. Après la Seconde Guerre mondiale, la Patinoire est utilisée comme garage par la société Siemens puis devient, en 1975, un lieu d'exposition de voitures de collection. L'ensemble immobilier que constitue aujourd'hui la patinoire Royale est formé de deux ailes. La première, la patinoire à proprement parler, ouvre sur la rue Veydt. La seconde, plus petite et de construction postérieure, donne sur la rue Faider.

Le bâtiment se caractérise par son style néo-classique, comme en témoignent les pilastres à chapiteau ionique qui rythment la façade donnant sur la rue Veydt. Des fenêtres à arc plein cintre, surmontées d'un large fronton frappé d'une rosace, laissent entrer la lumière. À l'intérieur, un vaste espace se déploie sous une remarquable charpente Polonceau – du nom de l'ingénieur français qui en a déposé le brevet en 1837, par la suite concepteur du train impérial de Napoléon III. D'époque, la charpente est composée de bois et de métal, sa structure étant maintenue par un tirant métallique. Les arbalétriers, eux aussi métalliques, sont doublés par une frise de disques en bois peint imitant la ferronnerie et reposant sur des consoles du même type. La patinoire Royale a été classée monument historique par la Région de Bruxelles en 1995.

Cet ensemble immobilier remarquable situé au coeur de Bruxelles, dans le quartier des galeries, a été acquis en 2007 par Philippe Austruy et Valérie Bach. L'aile donnant sur la rue Faider a été affectée, en 2012, aux activités de la galerie Valérie Bach. La patinoire Royale, quant à elle, a été mise en chantier en 2011 pour être restaurée et ultérieurement affectée à une activité de présentation d'oeuvres d'art. C'est le bureau d'architecture Jean-Paul Hermant qui s'est chargé des restaurations du bâtiment, tandis que l'architecte d'intérieur français Pierre Yovanovich a assuré la mise en espace intérieure, la scénographie et les circulations.

● Les expositions passées



La Résistance des images sous le commissariat de Jean-Jacques Aillagon

L'exposition **La Résistance des Images** présenta un ensemble de près de 170 oeuvres des artistes de cette mouvance artistique. Certains en furent les ténors fondateurs, d'autres s'en réclament à distance. L'exposition rassembla dans une visée muséale et patrimoniale des oeuvres en provenance directe des ateliers des artistes ou de leurs ayant droits, peu ou jamais vues du public. L'exposition a également eu comme objectif d'exhumer de ce passé récent des talents plus confidentiels, qui ont vécu parfois trop longtemps à l'ombre des « grands ».



Let's move! sous le commissariat d'Arnauld Pierre

L'art cinétique est un mouvement polymorphe dont la richesse et la diversité se laissent difficilement appréhender de manière synthétique. C'est de cette diversité que l'exposition **Let's move!** a cherché à rendre compte, à travers une sélection représentative d'artistes et d'oeuvres dont l'apport, avec le recul, paraît fondamental. Certains se sont penchés sur la transformabilité de l'oeuvre par la manipulation (Yaacov Agam) ou par le déplacement du spectateur (Jesús Rafael Soto, Carlos Cruz-Diez). D'autres ont exploité les ambiguïtés de la vision confrontée à des structures compositionnelles instables (Victor Vasarely) ou à des organisations chromatiques changeantes (Karl Gerstner).



Prouvé-Takis en collaboration avec François Laffanour

Pied de nez ultime à la tertiarisation de l'économie mondiale, Prouvé et Takis se côtoient chaque jour dans le quartier d'affaire de la Défense en région parisienne. La Tour Nobel construite en 1966, dont Prouvé conçut la façade de verre, et en arrière-plan « Le Bassin », créé par Takis en 1988. Les deux oeuvres dialoguent et se reflètent l'une dans l'autre, les éoliennes dans les vitres du bâtiment, la tour dans le bassin. C'est cette relation que l'exposition a tenté d'explorer via la présentation d'un bâtiment exceptionnel et inédit de Jean Prouvé, d'une fabrication plus moderne que les architectures d'urgence. Un bassin, à l'ombre des pins parasols accueille une forêt de Signaux de Takis.



Joana Vasconcelos
« De fil(s) en aiguille(s) »

Pour la quatrième exposition depuis son ouverture, la patinoire Royale s'est immiscée au cœur de l'univers baroque et extraverti du sculpteur Joana Vasconcelos avec cette grande rétrospective, la première jamais organisée en Belgique, qui confronte le gigantisme du lieu au travail de cette artiste protéiforme. Joana Vasconcelos, portugaise née en France, et qui fut l'invitée de Versailles en 2012 pour une exposition magique et festive, a investi la totalité des espaces de la patinoire Royale : la nef et sa fascinante charpente en bois, la galerie sous verrière et le Lab, espaces annexes situés au premier étage et au rez-à-rue de la galerie.



Hassan Sharif
« Experiments »

Sous le commissariat d'Hervé Mikaeloff et organisée avec le soutien de la galerie Isabelle van den Eynde, Dubaï, l'exposition « HASSAN SHARIF – EXPERIMENTATIONS » à laquelle l'artiste consacra ses dernières forces fut un hommage à un artiste hors normes. L'exposition dressait un panorama de son travail éclectique. Caricatures, performances, peintures, sculptures, l'exposition fut à l'image de l'artiste : un faisceau d'explorations, d'«experiments», comme il aimait à appeler lui-même une partie de ses performances. Joueur, iconoclaste, provocateur à ses débuts, mais qui depuis quelques années s'était assagi, il poursuivait une œuvre forte en ayant la volonté farouche de mettre en valeur celle des autres.



Summer in the city
Group show

Pour entrer dans l'été, la patinoire Royale - galerie valérie Bach proposait une exposition d'ensemble intitulée 'Summer in the City', passant largement en revue les artistes présentés ces dernières années dans les deux entités. Laisant à chacun le choix de proposer une œuvre en rapport avec l'été, sa douceur, sa chaleur, sa lumière,... la patinoire Royale - galerie valérie Bach entendait ainsi montrer la grande diversité et la créativité débordante des artistes dont elle défend les travaux.

● Informations pratiques

Commissariat général : la patinoire Royale, Valérie Bach et Constantin Chariot
L'exposition a bénéficié du soutien de Nicole d'Huart, conservatrice honoraire du musée d'Ixelles et Camille Brasseur, historienne de l'art
Scénographie gracieusement conçue par:
Art and Build, architects, Bruxelles – Paris – Luxembourg
Mécénat: Banque Delen

Exposition du vendredi 08 septembre au samedi 23 décembre 2017

Vernissage de l'exposition le jeudi 07 septembre 2017 de 17h à 21h

Cocktail de presse le mercredi 06 septembre 2017 à 17h suivi du walking dinner de la preview VIP

la patinoire Royale

rue Veydt, 15
1060 Bruxelles
Belgique
www.lapatinoireroyale.com

Informations

T. +32 (0)2 533 03 90
info@galerievaleriebach.com

Horaires

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 18h
Fermé le dimanche et le lundi
Entrée libre

Accès

Métro : Louise (ligne 2 et 6)
Tram : Arrêt Faider (92 et 97) / Arrêt Defacqz (93 et 94)
Train : Bruxelles Central
Paris > Bruxelles : 1h30 / Londres > Bruxelles 2h00

Parking

Parking accessible : Parking Q-Park, rue de Livourne, 11 - 1000 Bruxelles

Mobilité réduite

Les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite.

